

## De la grange au four à pain

Julie Martin

---

Numéro 109, été 2006

Un patrimoine en friche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17572ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Martin, J. (2006). De la grange au four à pain. *Continuité*, (109), 45–48.

# DE LA GRANGE AU FOUR À PAIN



Cette grange-étable avec toit à croupe dite française aux extrémités, à Saint-André-de-Kamouraska, est probablement l'un des plus anciens bâtiments agricoles de la région.

Photo: Ruralys

*Le rivage et les îles, la plaine, les monadnocks et le patrimoine bâti du Kamouraska caractérisent un paysage reconnu pour sa grande beauté. L'architecture de la région est souvent représentée par les plus anciennes maisons de ses villages, mais qu'en est-il de ses vieilles granges, des hangars de la cour arrière ou du vieux four à pain du deuxième voisin ? Avons-nous oublié leur présence, voire la raison de leur existence ?*

par Julie Martin

Les bâtiments agricoles du Kamouraska ne sont pas toujours en bon état de conservation, bien que leur présence soit hautement significative dans l'histoire régionale. Préserver ce patrimoine bâti dans son ensemble (maison et dépendances) sans dissocier les éléments les uns des autres représente un défi de taille. Pour y arriver, il faut conscientiser les gens à l'importance de conserver les « petits patrimoines », composantes d'un ensemble agricole cohérent. Les granges, les hangars, les fournils, les laiteries, les poulaillers, les fours à pain et les petits ornements du paysage expriment notre culture et témoignent des

étapes de développement de l'agriculture et de l'économie du territoire. Ces éléments sont malheureusement trop souvent dissimulés, transformés ou même déguisés.

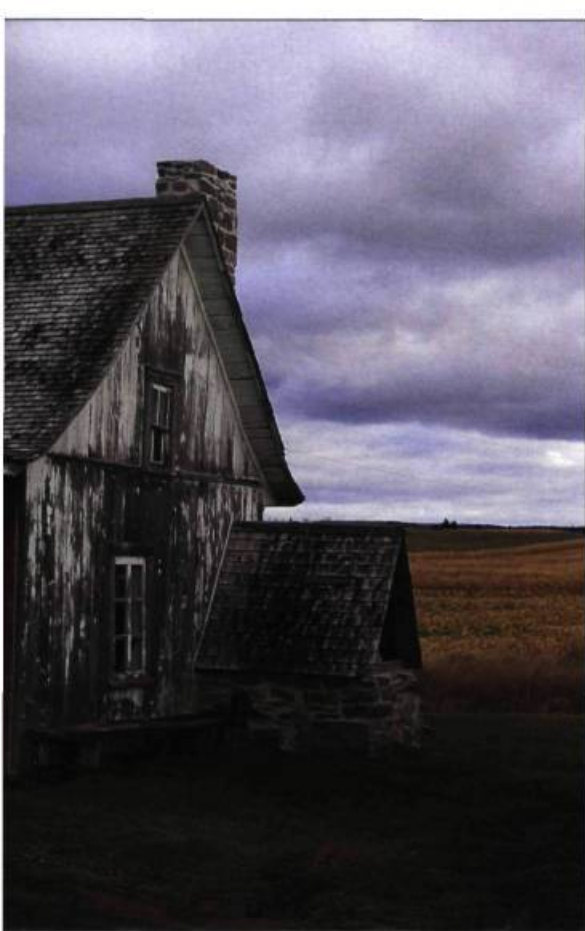
## UN INVENTAIRE SÉLECTIF

À l'automne 2004, Ruralys a réalisé un inventaire sélectif des bâtiments secondaires et de quelques ornements construits du paysage du Kamouraska, comme des clôtures et des croix de chemin. Le but était de dresser un portrait global du territoire et du patrimoine régional pour en faire ressortir les particularités et les atouts.

L'enquête de terrain a permis de rassembler de l'information sur des bâtiments secondaires anciens et d'autres plus récents.

Pour la plupart construits entre le début du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, ils prennent une place importante dans le paysage bâti régional. Le choix des bâtiments a été effectué selon leur représentativité dans leur milieu, leur authenticité, leur état physique et leur implantation dans le paysage.

Près de 175 bâtiments de ferme ont été documentés : des granges-étables, des hangars à grain, des hangars à bois, quelques ateliers, des écuries, des porcheries et des poulaillers. Loin d'être homogène, l'ensemble comporte des bâtiments aux formes et aux dimensions diverses. Certains bâtiments sont remarquables par leur méthode de construction ou par la forme de leur toit. D'autres sont uniques, alors que d'autres se retrouvent



dans plusieurs municipalités. Ce patrimoine agricole riche et éloquent témoigne à sa façon des influences culturelles qui ont modelé la région.

#### LES GRANGES-ÉTABLES

Les granges-étables à deux versants droits, à deux versants courbés ou à croupe se trouvent encore dans quelques municipalités kamouraskoises. Semblables à d'autres granges-étables construites au Québec au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, elles sont souvent les plus anciens bâtiments de ferme de la région. Fait d'une solide charpente de bois composée de poteaux sur sole et de forts contreventements, le squelette du bâtiment est le plus souvent recouvert de madriers, de planches ou de bardeaux de cèdre. Les granges sont rectangulaires, étroites, allongées et placées dans l'axe est-ouest, de façon à offrir aux

*Ici, le four à pain est attenant au fournil, situé à l'arrière de la maison. La cuisson du pain peut s'y faire à l'abri des intempéries.*

Photo : Ruralys

vents dominants leurs côtés les plus étroits.

Avec le temps, elles intègrent de nouveaux attributs et arborent de nouvelles formes de toit. À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les influences extérieures, en provenance des États-Unis entre autres, contribuent à créer de nouveaux modèles. La large porte de fenil à laquelle on accède par un remblai de terre et de pierre surmonté d'un pont est un des ajouts les plus marquants de cette époque. Nettement plus pratique, cette nouveauté permet d'engranger plus facilement les fourrages à l'étage. Afin d'aménager le remblai, on construit alors la grange en contrebas d'une pente naturelle. Des formes de toit originales apparaissent aussi dans le paysage, tels le toit à deux versants à larmier débordant avec croupes et l'avant-toit prolongé soutenu par des poteaux. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le comble à la Mansart devient populaire en raison de l'espace accru qu'il offre pour engranger les réserves.

Ces granges sont parfois dans un état d'authenticité étonnant et ont conservé

du 24 janvier au 20 août  
PRÉSENCES FIGURATIVES

UNE SÉLECTION DE SCULPTURES DES  
COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL  
DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

1940 - 1998



Louis Beizile - Jordi Bonet  
Marcel Braitstein - Donald Darby  
Charles Daudelin - Sara Day  
Pierre Desrosiers - Andrew Dutkewych  
Armand Filion - Ivanhoë Fortier  
Louissette Gauthier-Mitchell - Gilles Girard  
Ilana Isehayek - Henry Wanton Jones  
Anne Kahane - Paul Lacroix  
Marie-Josée Laframboise  
Lisette Lemieux - Stanley Lewis  
Gino Lorcini - Aline Martineau  
Michael Merrill - David Moore  
François Morelli  
Pierre-Aimé Normandeau  
Jean-Paul Riopelle - Robert Rousil  
Claire Savoie - René Taillefer  
Catherine Widgery

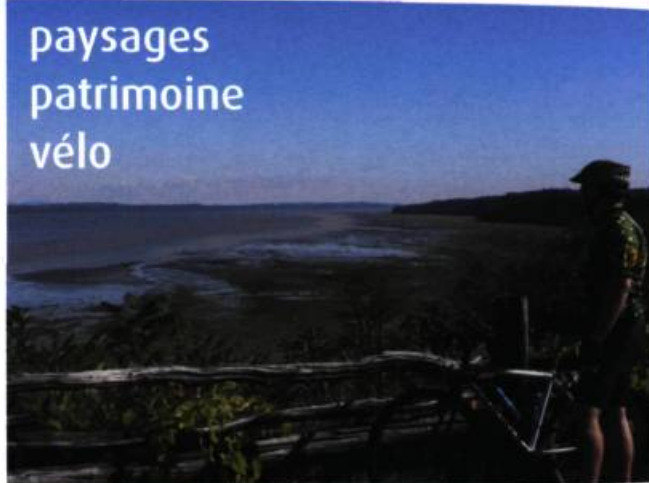
Sara Day, *Sweet Pea*, 1991  
Terre cuite peinte et aluminium, 57 x 57 x 41 cm  
Collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec CP-93.27  
Photo : MNBAQ Patrick Altman

Centre culturel Yvonne L. Bombardier  
1002, avenue J.-A. Bombardier  
Valcourt (Québec) J0E 2L0  
Tél. : (450) 532-3033  
[www.centre culturel bombardier.com](http://www.centre culturel bombardier.com)

Cette exposition est  
présentée en collaboration  
avec le Musée  
national des beaux-arts  
du Québec, musée d'État  
subventionné par le  
ministère de la Culture  
et des Communications  
du Québec.

Lotbinière  
Circuits découvertes

paysages  
patrimoine  
vélo



Pour consulter ou commander votre brochure  
(418) 926-3407 · [www.mrclotbiniere.org](http://www.mrclotbiniere.org)

une partie de leur revêtement de bois d'origine. Malheureusement, la majorité sont recouvertes de tôle, en tout ou en partie. L'ajout d'annexes, de portes de garage, de fenêtres modernes ainsi que la condamnation des ouvertures figurent parmi les injures les plus courantes. Quelques granges ont aussi vu une partie de leur structure modifiée pour s'ajuster aux énormes machines d'aujourd'hui. Certaines vieilles granges-étables de la région sont encore utilisées: malgré les contraintes qu'elles imposent, leurs propriétaires réussissent parfois à les adapter à leur production agricole. D'autres servent à entreposer des matériaux de construction ou des motorisés, ce qui s'avère une solution intéressante, meilleure en tout cas que l'abandon.

### LE FOURNIL ET LE FOUR À PAIN

Une cinquantaine de bâtiments servant à produire ou à conserver des aliments ont été dénombrés sur le territoire kamouraskois. L'échantillon compte des fournils, des laiteries, des fours à pain, quelques caveaux à légumes et une glacière, qui représentent une part importante des pratiques domestiques. Sur une exploitation agricole, chaque petit bâtiment avait sa raison d'être.

Du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le fournil est souvent utilisé pour les gros travaux ménagers et sert aussi de maison d'été. Plus petit que la demeure prin-

*La charpente de bois de la grange-étable peut être recouverte de planches, de bardeaux de cèdre ou de madriers, comme sur la photo.*

Photo : Ruralys

cipale, il est situé à proximité dans la cour arrière. Dans le village de Kamouraska, quelques anciens fournils sont occupés pendant la belle saison tandis qu'on loue la grande maison aux citadins qui viennent y passer l'été. Dans les rangs, on déménage dans le fournil pendant que l'on s'affaire au grand ménage de la maison.

Au fond de l'âtre du fournil se trouve parfois le four à pain, où cuisent les fournées hebdomadaires. Sinon, le four à pain y est attenant ou indépendant, en retrait des autres bâtiments pour diminuer les risques d'incendie. En pierre des champs, en mortier d'argile ou en brique, il doit être protégé des intempéries par un appentis.

### LA LAITERIE

La laiterie est généralement située dans un recoin ombragé près de la maison. D'une dimension moyenne de 1,5 mètre sur 3 mètres, elle offre suffisamment d'espace pour écrémer le lait, baratter la crème, ranger les terrines remplies de lait et le beurre. La laiterie est parfois construite en pierre, mais dans la région du Kamouraska, elle est le plus souvent en bois, en madriers «sur le cant» (sur le



*Transport des bidons de lait en voiture à cheval devant la laiterie familiale, en 1950. Comme l'indique la photo du haut, la laiterie de bois est toujours là, à l'abri du soleil et des regards indiscrets.*

Photos : collection privée (en bas) et Ruralys (en haut)

